

Au commencement l'ogre était bienveillant : une réécriture rétrospective des contes de fées dans la cinématographie moderne

Djaafar Fayçal MOUNES
Enseignant-chercheur MAA
Université Mohammed BOUDIAF de M'Sila, Algérie

L'oralité est au commencement et à l'origine de toutes les civilisations humaines. L'acte de parole étant le premier moyen permettant aux êtres humains de communiquer, il endossa par la suite une fonction artistique découlant sur une identité culturelle, permettant aux différentes sociétés humaines de transmettre leurs enseignements, expériences et connaissances relatives à leurs genèses, et ce à travers une multitude de légendes, épopées, mythes et contes de fées.

L'époque contemporaine voire même moderne, imprégnée par la philosophie du doute et de la remise en question dans les domaines relatifs au savoir et à la création artistique, revisite les contes de fées moyennant la réécriture. Il est bien question de proposer des perspectives ouvertes mais aussi nouvelles, distinctes et différentes des histoires anciennes qui ont marqué l'imaginaire collectif des siècles durant. Ce nouveau regard propose de revoir les personnages représentant la malice et la cruauté dans les contes de fées autrement.

Cependant, si l'examen de ce regard « positif » des personnages maléfiques se fait et se propose à nous comme une anomalie du contexte dans lequel évoluent ceux-ci, une interrogation s'impose avec acuité et nous oblige à nous interroger sur la problématique de la naissance du mal dans l'univers des contes de fées. Celle-ci nous mène à faire intervenir deux champs d'expérimentation pour tenter d'élucider le mystère de la naissance du mal. Ainsi, nous travaillerons, dans un premier temps, sur les contes de fées en Occident et leurs spécificités dans la perspective de comprendre leur fonctionnement avec un intérêt particulier au personnage du mal qui doit en toute circonstance incarner la peur, la magie, la malice et la tromperie. Nous poursuivrons, dans un deuxième temps, notre réflexion par l'analyse d'un corpus de deux films dans la perspective de comprendre cette nouvelle vision positive du mal donnée à lire au travers des adaptations cinématographiques. Notre choix s'est fixé sur *Oz le magnifique* du réalisateur Sam Raimi et *Maléfique* de Robert Scromberg. Dans l'objectif de

démontrer et d'interpréter le phénomène du réinvestissement des contes de fées par le cinéma moderne. C'est un film de 01 heure 38 minute¹

En effet, à travers le présent article, nous tenterons de mettre en lumière cette lecture autre du personnage maléfique. L'idée n'étant pas celle de réécrire différemment, mais plutôt de proposer un prélude manquant aux contes de fées ; une entreprise dans laquelle les scénaristes semblent s'être passé le mot ou plutôt la question : Qu'est-ce qui a conduit les personnages qualifiés d'opposants négatifs dans les contes de fées, à autant de cruauté ? Les réponses qui ont orné les œuvres cinématographiques modernes, ayant repris les classiques des contes de fées, tablent toutes sur une bonté pervertie par la trahison.

1. Le conte de fées occidental et ses spécificités

Au-delà de son appartenance au phénomène littéraire, le conte de fées constitue un patrimoine social et culturel propre à toutes les sociétés humaines, à travers l'histoire et les mémoires, il transmet d'une génération à une autre un inconscient collectif caractérisant et démarquant les groupes sociaux. C'est dans les contes de fées qui se définissent comme : « *Récits de voie orale, [...] qui comportent l'intervention d'êtres surnaturels du sexe féminin, doués de pouvoirs merveilleux, bons ou mauvais.* » (Marc Soriano)², qu'un groupe social quelconque rassemble sa morale, ses principes et ses règles de conduite, qui vont distinguer dans l'esprit de ses membres l'honnête du malhonnête, l'insolent du bienséant, mais surtout le bien du mal. Car chaque société développe durant son évolution une morale qui lui est propre et qui résulte de ses croyances, de ses connaissances et de ses expériences.

Le conte de fées, qui au départ, était destiné à un public adulte, se retrouve suite à l'alphabetisation et au développement technologique que l'humanité a connus, relégué à une audience enfantine. Néanmoins, ce récit du merveilleux représente pour tout un chacun, le cordon ombilical le reliant à jamais, à la littérature ; car il représente la première littérature qu'un enfant est emmené à écouter, et certainement celle qu'il aura à narrer une fois adulte : « *Le conte de Peau d'âne est difficile à croire, Mais tant que dans le monde on aura des enfants, Des mères et des mères-grands, On en gardera la mémoire.* » (Loskoutoff, 1987, 75)

¹Première sortie le 28 mai 2014 au Royaume Uni, inspiré de l'œuvre originale de Charles Perrault, Jacob Grimm, Wilhelm Grimm, Ted Sears, Ralph Wright, Winston Hibler et Erdman Penner, ajoutant que cette projection appartient à la série de films *Maleficent*.

²Marc Soriano, *Conte de fées*, Encyclopædia Universalis [en ligne]. Disponible sur : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/contes-de-fees/> consulté le 13 décembre 2020.

La question de l'importance des contes de fées dans le contexte culturel et artistique des différentes sociétés humaines n'est plus à prouver, car le fait que ce genre littéraire soit présent dans toutes les cultures du monde, aussi diverses et multiples qu'elles sont, dans leur passé lointain, proche ou même dans leur histoire contemporaine, fournit une idée assez évidente sur l'étendue de ce phénomène littéraire qu'est le conte de fées.

Cernés par les objectifs de notre analyse, la thématique dans laquelle nous nous inscrivons, ainsi qu'un corpus s'intéressant aux contes de fées appartenant à la culture occidentale, nous jugeons utile d'entamer notre approche par une présentation des origines du conte de fées occidental, et des principaux éléments qui le caractérisent.

Les contes de fées appartenant à la culture occidentale, tels que nous les connaissons aujourd'hui, trouvent leurs origines dans le berceau du Moyen-âge « *les superstitions de cet âge crédule et naïf ont dû être examinées comme un des traits qui le caractérisent. Les fées occupent incontestablement l'un des premiers rangs dans les traditions populaires de notre contrée* » (Maury, 1843, préface) érudit et membre de la société royale des Antiquaires de France ; l'auteur de la citation met l'accent sur la naïveté et la simplicité d'esprit qui caractérisaient les populations médiévales d'Europe, et dont la plus grande majorité était constituée de paysans appelés aussi : vilains. « *Les paysans ou vilains forment 90% de la société féodale, et leur rôle consiste à nourrir aussi bien les seigneurs qui les protègent, que le clergé, aux charges sociales multiples. Ils dépendent totalement de leurs maîtres.* » (Lopez, 2008, 208)

Cette catégorie fortement représentative de l'analphabétisme qui régnait en force à cette époque, vouait toute son existence au service des maîtres (nobles, chevaliers et membres du clergé), le travail des champs, l'entretien des chemins, des châteaux et des cathédrales constituaient l'ensemble de leurs corvées.

Les paysans travaillaient du lever du jour au coucher du soleil, leur seul moment de repos était lors des répits hivernaux, durant lesquels le froid était aride et où les terres étaient couvertes de neige, un climat qui obligeait ces populations à se recroqueviller dans leurs demeures, autour d'un feu. Les interminables soirées hivernales n'étaient apaisées que par les longues discussions où les membres de la famille racontaient des histoires, partageaient des expériences et inventaient des contes de fées, « *Le répit hivernal permet les longues veillées près de la cheminée. Ainsi se développe la tradition orale qui mêle souvenirs, expériences ou histoires de fées et de loups-garous.* » (Lopez, 2008, 208)

Les contes de fées, les légendes, les récits merveilleux ainsi que les fables qui ont vu le jour à cette époque de l'histoire occidentale, se partagent deux points communs : leur cadre spatiotemporelle et leur moment de création. Ainsi, le cadre temporel dans les contes de fées et récits merveilleux se caractérise toujours par la saison hivernale ou, à défaut, par ses attributs (le froid, la pluie, la nuit, etc.). Les exemples en ce sens sont nombreux : *Blanche neige*, indique la saison de l'hiver de par son nom blanche comme la neige ; *Le petit chaperon rouge*, le chaperon étant un capuchon qui couvre la tête lorsqu'il pleut ou qu'il fait froid ; *Cendrillon*, qui part à une soirée organisée par le Roi et qui doit rentrer avant minuit ; *La belle au bois dormant* qui sombre dans un long sommeil, semblable au long sommeil des nuits hivernales ; et encore les sorcières qui ne sortent que la nuit, les vampires que la lumière du jour tue, sans oublier le loup-garou, un homme des plus ordinaires qui se transforme à chaque "pleine lune" en une bête sanguinaire, mi-homme mi-loup.

L'auteur est le porte-parole de sa société. Dans le moment de création, ce dernier ne peut se défaire d'elle, elle imprègne sa narration et caractérise le cadre spatial qu'il attribue à ses œuvres littéraires ; de ce fait, nous pouvons aisément constater que dans tous les récits merveilleux que nous venons de citer et dans d'autres, le cadre spatial est lui aussi caractéristique de l'espace qui les a vu naître ; forêts, villages, cathédrales, châteaux et royaumes sont les éléments qui composaient l'espace géographiques de l'Europe du Moyen-âge.

2. Le conte de fées : de la tradition orale... à la littérature universelle

Tout comme les contes de fées, la littérature dominante à l'époque médiévale était principalement orale, phénomène qui s'explique par l'analphabétisme de la grande partie de la population, il n'y avait que les membres du clergé et quelques privilégiés de la noblesse qui avaient accès à l'instruction. Nous parlons alors d'un genre littéraire marginalisé, cultivé par une classe sociale qui était loin du raffinement et de la délicatesse des genres littéraires pratiqués par la noblesse ; une sorte de folklore raconté dans une langue propre au petit peuple « *La littérature reste avant tout orale.[...] La littérature écrite s'exprime par des ouvrages savants et en latin. Mais, de plus en plus, des œuvres destinées à un public populaire mêlent, dans leur expression, le latin et le français.* » (Lopez, 2008, 221)

Avec l'apparition des premières villes en Europe, le peuple tend à s'éloigner petit à petit des habitudes et du mode de vie faubouriens, il prétend à une ascension culturelle et sociale qui ne peut se réaliser sans passer par l'instruction et l'enseignement des connaissances, « *La*

vogue des contes comme celle des fables, prendraient toutes deux leur origine dans le souci d'instruire, particulièrement les enfants. Cette interprétation, fondée sur les fables de Fénelon est élargie au genre entier des contes de fées. » (Loskoutoff, 1987, 01). Les fables, contes de fées et les autres farces vont endosser cette responsabilité, des œuvres aussi pleines de sens que d'enseignement vont voir le jour et le petit peuple en est friand.

Les maladroites de la société et la bêtise des hommes sont dépeintes par la satire, les contes et les fables enseignent la morale et la bienséance, la farce quant à elle, tourne au ridicule les vieilles habitudes des campagnards. Ce qui était jusque-là, considéré comme un sous-genre dans le monde de la littérature, commence à se faire une place et non des moindres, dans une société qui se débarrasse peu à peu des affres du Moyen-âge et dépose les premières pierres fondatrices d'une grande civilisation. Il est sans oublier de mettre le doigt sur le rôle déterminant que les collecteurs de contes ont joué à cette période de l'histoire de la littérature occidentale. Juste à ce titre, nous ne pouvons pas ne pas citer les frères Jacob et Wilhelm Grimm qui ont rassemblé eux seuls 201 histoires dans un recueil de contes populaires, connu aujourd'hui dans le monde entier *Contes de l'enfance et du foyer*, publié à travers sept éditions de 1812 à 1857 (Isabel Hernandez)¹

3. De la restriction narrative... à l'émancipation de la réécriture

Durant l'époque moderne et à l'aube de l'histoire contemporaine, les contes de fées qui appartiennent désormais à une littérature écrite, ont voyagé à travers les siècles et les contrées, les sociétés des temps modernes se sont émerveillées face aux contes de fées appartenant aux différentes cultures, que la nouvelle technologie des transports et de la communication a fait connaître et a rendu accessible à tous. L'Occident est fasciné par le conte des *Mille et une nuits*, des aventures de *Sinbad le marin* et *d'Aladin et la lampe merveilleuse* ; l'Orient découvrira quant à lui *Blanche neige*, *Cendrillon*, *La belle et la bête*.

Cet étendu n'a pas empêché le fait que les contes de fées finirent par s'inscrire dans une littérature enfantine, ils berceront l'enfance de tous les petits sous la douce voix des adultes du monde entier ; une coutume qui certes, a fait perdurer ce genre ainsi que ses histoires, mais qui les a aussi figées dans le temps et dépourvues de toute mouvance, qui rappelons-le, est une caractéristique propre à la littérature, cette dernière étant en perpétuel transformation.

¹ Isabel Hernandez, *Il était une fois, les frères Grimm et leurs contes pas si féeriques*, national geographic [en ligne]. Disponible sur :<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/09/il-etait-une-fois-les-freres-grimm-et-leurs-contes-pas-si-feeriques> (consulté le 13 décembre 2020)

Néanmoins, la panoplie successive des découvertes et des inventions technologiques modernes, va donner à la littérature et à travers elle, aux contes de fées un nouveau moyen de parution, car grâce à la cinématographie qui a vu le jour en 1891 inventée par les frères Lumière, ce qui était jadis narré, lu et écouté, va passer au paraître que l'audiovisuel lui a offert. Le cinéma qui va, entre autres, reprendre et s'inspirer des grands classiques de la littérature universelle, produira des projections qui ont le plus souvent une valeur identique à celle de l'œuvre d'origine elle-même.

4. Le cinéma aborde les contes de fées

Au départ de cette aventure audiovisuelle, les contes de fées vont, encore une fois, être reproduits dans le respect de la trame narrative qu'ils ont toujours connus, puis au fil de son développement une nouvelle approche cinématographique finit par s'installer chez les scénaristes ces derniers se lancent dans une entreprise de réécriture osée des contes de fées, dans le sens où ces nouvelles versions revisitées interviennent dans le respect de la première version. Toutefois, elles ne manquent pas de bouleverser le conte sens dessus dessous quand elles relatent l'origine de la querelle entre ses personnages dits bons et/ou mauvais.

Le monde d'Oz, où la sorcière fut une fée

Pour illustrer ce qui vient d'être explicité et apporter une réponse à notre problématique de départ, nous avons opté pour un corpus cinématographique, le premier portant le titre d'*Oz le magnifique*¹ du réalisateur Sam Raimi et le second s'intitulant *Maléfique* de Robert Scromberg comme déjà évoqué tout au début de notre analyse.

Les péripéties d'*Oz le magnifique*, relatent l'histoire d'un illusionniste égocentrique Oz, membre d'un cirque qu'il estime au-dessous de ses grandes compétences et glorieuses aspirations, répondant au nom d'Oscar Diggs. Son destin allait subitement changer à cause d'une énorme tornade. Celle-ci s'abat subitement sur le cirque et le prend alors qu'il est caché dans une montgolfière. La tornade le propulsa dans le pays d'Oz, au moment où les trois filles du défunt roi se disputaient sa succession. C'était également le moment où tout le royaume attendait la réalisation d'une prophétie qui parlait d'un magicien, aux pouvoirs plus puissants que ceux des trois princesses, qui allait mettre fin à cette lutte, et qui doit épouser l'une des

¹*Oz le magnifique*, dont le titre français est *Le monde fantastique d'Oz* est une projection cinématographique américaine de 02 heures 10 minutes, réalisée par Sam Raimi et sortie la première fois le 14 février 2013, ce film est mis en scène d'après l'œuvre originale de : Lyman Frank Baum et Mitchell Kapner, c'est le dernier produit d'une série de films qui l'ont précédé : *Le magicien d'Oz* 1939, *Oz, un monde extraordinaire* 1985, *The Wiz* 1978 et *Les sorcières d'Oz* 2012.

trois princesses et prend le trône. Voyant en cette prophétie une belle opportunité pour réaliser tout ce dont il aspirait, Oscar n'hésita pas à se faire passer pour le magicien de la prophétie.

Ainsi, le héros du conte de fées *Oz le magnifique*, se retrouva bon gré mal gré, impliqué dans un conflit où il devra user de toute son ingéniosité, mêlée à une touche de magie pour s'en sortir et rétablir la paix dans le pays d'Oz.

Après cette brève présentation, nous revenons au concept de la réécriture des contes de fées pour pouvoir mettre l'accent sur l'origine du mal chez les personnages qui s'opposent au héros et à la réalisation de sa quête.

Parmi les mythes qui ont depuis longtemps marqué l'imaginaire collectif dans le monde entier, il y a celui des méchantes saucières ; ayant quelques détails qui les différencient d'une culture à une autre, elles sont présentes dans tous les contes de fées du monde. Dans l'imaginaire occidental, elles sont révélées comme étant affreusement laides et d'un âge très avancé, souvent même immortelles, mais elles dissimulent cette hideur grâce à la sorcellerie se dotant d'une apparence plutôt resplendissante et possédant une grande autorité, elles sont souvent souveraines, comme c'est le cas dans, *Blanche neige* et *La belle au bois dormant* à titre d'exemple.

« L'image de la sorcière, ce personnage récurrent de l'imaginaire moderne à travers les contes, films et déguisements, varie selon les cultures. Associée à sa capacité à voler sur un balai et aux sabbats dans le monde occidental, la sorcière est vue par certains comme un chaman capable de communiquer avec les morts et les puissances de la nature, en plus de jeter des sorts. » (Dallaire, 2020, 10)

Dans le film *Oz le magnifique*, la première personne qu'Oscar Diggs l'illusionniste rencontrera, c'est Théodora la plus jeune des trois princesses, rapidement elle lui fait part de la prophétie et décide de le conduire aux châteaux, la jeune et douce princesse qui n'hésita pas à lui révéler qu'elle et ses sœurs ont des pouvoirs magiques, succombe peu à peu au charme d'Oscar qui lui a offert une petite boîte à musique, ils dansèrent ensemble et finirent par s'embrasser. Théodora, le cœur submergé d'amour pour le jeune illusionniste, le conduit au château de la cité d'Émeraude et le présenta à sa sœur Evanora comme étant le grand magicien d'Oz de la prophétie, qui non seulement allait l'épouser, mais aussi sauver le pays d'Oz de leur troisième sœur Glinda.

Cette nouvelle version cinématographique du monde magique d'Oz, va puiser dans cette relation amoureuse naissante entre les deux personnages de ce conte de fées Oscar et Théodora, pour révéler l'origine du Mythe de la sorcière dans l'imaginaire occidental.

Après avoir assassiné son père le roi, Evanora pensait qu'il lui serait plus facile de se débarrasser de ses deux sœurs pour régner sur le monde d'Oz, mais l'arrivée soudaine du magicien Oscar allait entraver ses projets de succession au roi. Apercevant un amour naissant entre sa jeune sœur Théodora et le magicien, la cruelle Evanora décide de mettre un terme à cette relation en semant le doute dans l'esprit de Théodora quant aux sentiments d'Oscar envers elle et d'un tour de magie, Evanora fait apparaître une petite boîte à musique identique à celle qu'Oscar avait offert à Théodora, en lui confiant qu'il lui a fait des avances à elle aussi et que son intention véritable était de les tromper pour s'emparer du royaume de leur défunt père le roi. Outrée par cette épouvantable révélation, la jeune princesse Théodora éprouve une douleur incommensurable, elle supplia sa sœur Evanora de lui venir en aide ; cette dernière, en usant encore une fois de la sorcellerie, lui prodigue une potion maléfique, faite pour anéantir tout sentiment de bonté et le remplacer par de la haine et du ressentiment. Le mal s'empare ainsi de l'esprit de la gentille Théodora, il fut tellement puissant qu'il l'a transformé physiquement en une hideuse sorcière, disgracieuse et immonde, endossant suite à cette mésaventure, l'image de la méchante sorcière qui subsiste dans l'imaginaire collectif occidental : teint de peau vert, nez, menton et chapeau pointu, habillée tout en noir, volant sur un balai et poussant des cris effroyables.

Ainsi, nous constatons que dans cette projection cinématographique d'*Oz le magnifique*, il y a eu lieu d'une reprise d'un mythe ancien qui fut revisité dans le sens où, l'auteur donna une origine à l'histoire de la méchante sorcière, qui au départ fut d'une grande sympathie et d'une admirable beauté.

Maléfique, la sorcière bien vaillante

Maléfique est en fait le conte de fées de *La belle au bois dormant* revisité, comme c'est annoncé au début de la projection par le narrateur qui raconte l'enfance et la jeunesse d'une fée bienfaisante répondant au nom de *Maléfique* et qui règne sur la Lande, une contrée paisible où vivait toute sorte d'êtres merveilleux en toute quiétude, une terre interdite aux hommes qui vivait dans le royaume d'à côté, la terre de la désolation et de toutes les cupidités.

Un petit garçon répondant au nom de Stéphane, s'aventura un jour dans la Lande, il est vite attrapé par les gardiens et ne tarda à faire la rencontre de la petite fée Maléfique, les deux enfants se lient d'amitié et au cours des années, cette amitié se transforma en un grand amour. À l'âge de 16 les deux amoureux s'embrassaient en se jurant fidélité, mais en grandissant au pays des hommes, la cupidité de Stéphane grandit avec lui. Un jour, il entendit le roi

promettre son royaume à celui qui pourrait venger sa défaite contre la fée Maléfique, ayant vaincu son armée qui voulait conquérir la Lande.

Stéphane qui convoite le trône va voir Maléfique. Le soir, il l'endormit avec un puissant somnifère ; une fois inconsciente, il prend une lame et s'apprête à la tuer mais ses sentiments l'en empêchent et fini quand même par lui couper les ailes pour les apporter au roi Henri comme preuve de la mort de Maléfique. La belle et douce fée se réveilla meurtrie doublement par la douleur que lui causa la perte de ses ails, et celle de la trahison de l'amour de sa vie. Elle déchaîne ainsi toute sa colère et s'enferme au fond de trois obscurités, celle des ténèbres qu'elle a fait abattre sur la Lande, celle du château en ruine dans lequel elle s'est réfugiée et celle de son cœur noirci par le ressentiment.

Stéphane devint roi et épousa Oriane la fille du roi Henri et ils eurent au bout de neuf mois la petite Aurore, une grande fête fut organisée à son honneur et c'est à ce moment-là que la dite méchante sorcière fit son apparition pour jeter une malédiction contre la petite princesse en apparence, mais en vérité c'était à son père qu'elle fut destinée. Par conséquent, Aurore devra tomber dans un profond sommeil le jour de ses seize ans, en réponse à la promesse de fidélité que son père lui a faite quand elle avait seize ans, et que rien ne puisse la réveiller si ce n'est un baiser d'amour sincère, un châtement ironique pour une trahison qui l'a transformé de la douce et aimante fée qu'elle était, en la méchante sorcière que le conte de fées original présente comme, outrée par le fait que le roi Stéphane ne l'ait pas invité à la cérémonie de naissance de sa fille, elle décida de se venger en la faisant sombrer dans un sommeil éternel.

L'imagination débordante du scénariste ne s'arrêta pas là, car des ajouts par-ci et par-là furent intégrés au conte, sans pour autant déformer le conte d'origine. Ainsi, la méchante Maléfique qui veillait de loin sur la petite Aurore pour que cette dernière atteigne ses seize ans et que la malédiction puisse se réaliser, développe un amour maternel à l'égard de la petite princesse, et qu'à la fin du conte c'est cet amour-là qui réveilla la princesse, non pas le baiser du prince Philippe qui connaissait à peine Aurore, mais personne n'était présent et le conte original gardera en mémoire le baiser du prince uniquement.

Ainsi, dans un étalage impressionnant d'imagination débordante, nous avons l'impression que le scénariste, après avoir revisité le conte de *La belle au bois dormant* et démontré qu'encore une fois, le personnage que tout le monde pensait mauvais était au départ d'une grande gentillesse, il s'est amusé à s'insérer à l'intérieur du conte lui-même, en ajoutant des séquences qu'il introduit avec l'expression « *voilà ce qui n'a pas été dit* ».

Les personnages des contes de fées, sont en fait créés à l'image de l'homme auteur ou narrateur qui les fait naître, vivre ou disparaître, et tout comme lui, ces personnages ne peuvent être totalement bon, ou définitivement mauvais, car tout compte fait, le monde des contes de fées n'est sauvé ni par les adjuvants (les bons), ni par les opposants (les mauvais), mais plutôt par celui qui est à la fois l'un et l'autre, autrement dit : l'humain.

Au terme de notre analyse qui a porté sur le réinvestissement que la cinématographie moderne apporte aux contes de fées, nous pouvons avancer que tout comme la littérature, dont il fait grandement partie, le conte de fées possède cette caractéristique qu'il partage avec la littérature et qui fait, qu'il soit toujours en perpétuelle mouvance. À aucun moment de son histoire, la littérature tout comme le conte de fées et bien d'autres genres littéraires, ne sont restés figés ou en proie à une inertie les empêchant d'affirmer leur grandeur et leur gigantisme face aux autres domaines de la connaissance humaine.

Bibliographie

DALLAIRE Martine, « Le mythe de la sorcière », in *Le collectif*, volume 44-numéro 5, Québec, 26 octobre 2020.

HERNANDEZ Isabel, *Il était une fois, les frères Grimm et leurs contes pas si féeriques*, in, <https://www.nationalgeographic.fr/histoire/2019/09/il-etait-une-fois-les-freres-grimm-et-leurs-contes-pas-si-feeriques>. Consulté le 13 décembre 2020.

LOPEZ Éliane, *L'histoire des civilisations tout simplement !*, Paris, éd. EYROLLES, 2008.

LOSKOUTOFF Yvan, *La sainte et la fée, dévotion à l'enfant Jésus et mode des contes merveilleux à la fin du règne de Louis XIV*, publié avec le concours du Centre national de la Recherche scientifique, Genève, Paris, éd. Librairie DROZ, 1987.

MAURY Alfred, *Les fées du moyen-âge, recherches sur leur origine, leur histoire et leurs attributs, pour servir à la connaissance de la mythologie gauloise*, Paris, éd. Librairie philosophique de LADRANGE, 1843.

SORIANO Marc, « Contes de fées », in *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <https://www.universalis.fr/encyclopedie/contes-de-fees/>. Consulté le 13 décembre 2020.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Djaafar Fayçal Mounes est enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres et des Langues de l'Université Mohammed BOUDIAF de M'Sila en Algérie. Il travaille sur les littératures orales et la critique littéraire avec un intérêt particulier porté à la psychocritique. Il s'est intéressé dans sa thèse de Magister à l'écriture de l'écrivaine Nina Bouraoui. Sa recherche actuelle traite de l'intégralité de l'œuvre romanesque de Malek Haddad. Parmi ses travaux et publications : « *Mythe et littérature, du fondement au réinvestissement* » (Revue *Les cahiers du Laboratoire de La Poétique Algérienne* 2016), « *Discussion autour d'un conte algérien L'OGRESSE YEMMA NOUGEA* » 2^{ème} congrès ukraino-algérien, tenu du 11 au 15 Novembre 2019, Université Nationale de l'Europe de l'Est Lessia Oukraïnka de Loutsk en Ukraine.

faycaldjaafar.mounes@univ-msila.dz